



**AL-QAÏDA**  
Le conflit malien s'exporte : 41 Occidentaux pris en otage en Algérie  
P. 10 & 11

**POLÉMIQUE**  
Le rap favorise le crime, selon De Wever P. 14



**LE SOIR** enquête  
**Les nouveaux pauvres**

Pour huit Belges sur dix, 2013 sera pire que 2012  
P. 16 & 17

lesoir.be

# LE SOIR



## « No Crisis ! » Ils sont jeunes et misent sur l'art

De jeunes galeristes se lancent dans la mêlée, avec cette énorme envie de faire de l'art, un métier. Et la crise, cette mégère qui a accompagné l'ouverture de leur galerie en 2008, ils en pensent quoi ? Sans complexe, ils jonglent sur le fil. L'un est parti de rien, l'autre est née coiffée. Pour eux, un dieu se transforme en jaguar et l'artiste islandaise Katrin Fridricks (née en 1974) répond sans vergogne à Calder !

Tout en polychromie d'origine, un vase anthropomorphe péruvien (culture Chavin) a de quoi faire tourner les têtes. C'est le joyau de la galerie 1492. « Elle a 2.500 ans. C'est une pièce fondatrice, extrêmement rare pour cette époque dont on ne recense que 200 objets, explique avec fierté Yannick Durand. J'ai commencé avec rien pour élever peu à peu mon niveau. J'ai découvert l'art précolombien en travaillant aux côtés de Santo Micali, galerie Mermoz. Il y a toujours des passionnés très aguerris pour l'art précolombien. Ce n'est pas la demande qui guide mes choix. J'essaie de proposer les meilleures pièces. Il faut qu'un coup de foudre ait lieu entre l'objet et l'acheteur. Mon domaine est très particulier : on peut parfaitement acquérir un chef-d'œuvre pour une somme accessible. Ce qui n'est plus vrai en archéologie classique. »

### Moderne et contemporain

Ondoyant dans un stand vibrant d'un jaune très peps, - une

exception dans cette édition qui mêle les tons bistre et chaleureux -, la jeune Hélène Bailly a aussi ouvert sa galerie à Paris en 2008. « Ce n'est peut-être pas évident tous les jours, confie-t-elle. Après des études de droit, j'ai senti que ma vie et l'art étaient liés. Je devais en faire mon métier, comme ma grand-mère antiquaire, mon père et mon frère, tous les deux galeristes. L'héritage familial n'est pas tout. Je suis quand même le vilain petit canard de la bande ! J'ai décidé d'étudier l'art ancien et moderne chez Christie's à Londres puis chez Sotheby's, avant de rejoindre Piasa. Je suis attirée par le mariage du moderne et du contemporain : c'est la magie de faire partie de l'histoire en train de se jouer. » Née coiffée, elle reprend la galerie de son père, quai Voltaire, un vaste espace dessiné par Jean Nouvel, pour y mélanger ses passions, Vieira da Silva, James Ensor, Van Dongen, Picasso, Picabia mais aussi le photographe français Denis Rouvre parce qu'elle aime faire fonctionner les échanges, montrer ce que la jeune génération doit aux artistes modernes. « C'est comme à la maison, reprend-elle : les œuvres doivent résonner entre elles. Avoir du moderne dans sa galerie permet aussi de pallier la prise de risques sur le contemporain. Moi, j'aime l'art pour l'art. C'est aussi la manière de voir chez les jeunes collectionneurs, pas trop tendance art investissement. » ■ D. L.

